

NOTE SUR LE BAPTEME PAR IMMERSION UNIQUE EN HISPANIE

per MATTHIEU SMYTH

Au VII^e siècle, à l'apogée de son histoire, l'Hispanie wisigothique suit un *ordo baptismal*,¹ qui, contrairement à un usage presque universel à l'époque, ne comporte, lors du baptême proprement dit, qu'une seule immersion au lieu de trois. Dans l'antiquité, en effet, le baptême comporte normalement trois immersions successives qui suivent un ordre symbolique trinitaire, mis en parallèle avec, dans certaines traditions, un interrogatoire articulé sur les trois sections du Symbole que récite alors le baptisé, ou, dans d'autres traditions, avec le mandat apostolique de Mt 23, 19 répété par l'évêque. Quelques anoméens, des ariens radicaux, nommés Théophrone et Eutychès,² disciples rebelles du théologien Eunome, avaient suscité vers la fin du IV^e siècle, une réprobation générale – y compris chez les autres anoméens (comme le suggèrent la condamnation portée par un document arien, les *Constitutions apostoliques* VIII, 47, 50)³ – en instaurant (ou plus vraisemblablement en res-

1. M. FÉROTIN, *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle*², Rome, 1996 («Biblioteca "Ephemerides Liturgicae"» 83), col. 32-33 (en note); M. S. GROS, «El antiguo rito bautismal catalano-narbonense», *Hispana Sacra* 28 (1975), p. 37-101; J. CALVO GUINDA, *El bautismo hispano en la liturgia y en los sanctos padres*, Saragosse, 1985; J. PINELL, *Liturgia hispanica*, Barcelone, 1998 (coll. «Biblioteca Liturgica» 9), p. 122-126.
2. Selon les dires de SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, *Histoire ecclésiastique* V, 24; SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique* VI, 26 et VII, 17 (tous deux bientôt édités dans leur totalité dans la collection «Sources Chrétienne», qui sont sur ce point sans aucun doute mieux informés que THÉODORE DE CYR, *Compendium des fables hérétiques*, 4, 3).
3. Comme l'a bien montré M. F. WILES, «Triple Immersion: Baptism in the Arian Controversy», *Studia Patristica* 30, Louvain, 1997, p. 337-349, les partisans d'Eunome suivaient en réalité plutôt le rite de la triple immersion (contre R. WILLIAMS, «Baptism and the Arian Controversy», dans *Arianism after Arius. Essays on the Development of the Fourth Century Trinitarian Conflicts*, éd. M. R. BARNES et D. H. WILLIAMS, Edimbourg, 1993, p. 149-180, qui tient l'opinion traditionnelle selon laquelle tous les anoméens conféraient le baptême par immersion unique); de même, R. P. VAGGIONE, *Eunomius of Cizicus and the Nicene Revolution*, Oxford, 2000, p. 332-344.

taurant) un baptême par immersion unique. Dans ce contexte, on s'étonne que l'on continue de considérer le baptême par immersion unique en Hispanie comme une innovation orthodoxe, alors que l'explication qui paraît la plus plausible est celle, au contraire, de la persistance d'un archaïsme, propre aux églises de la péninsule, ou du moins à bon nombre d'entre elles. Cet archaïsme, préservé à l'origine sans doute par certaines communautés seulement, est apparu au VI^e siècle comme une arme dans l'arsenal de la polémique anti-arienne. Il s'est alors diffusé et a fini par faire force de loi dans le royaume wisigothique. Mais en qualifiant cette évolution d'innovation, l'historiographie liturgique ne se serait-elle pas laissée aveugler par son idée de ce que *doit* être normalement un rite baptismal – c'est-à-dire une immersion triple?

* * *

Tandis qu'en Orient la frange la plus radicale des ariens anoméens, c'est-à-dire les partisans d'un subordinationisme strict, s'est donc faite le champion du baptême par immersion unique (avec quelques autres groupes sectaires comme les montanistes), en Hispanie, ce sont les orthodoxes, héritiers des traditions liturgiques de la péninsule, qui confèrent un tel baptême. Le *De officiis*, 25, d'Isidore de Séville⁴ et le *De cognitione baptismi* d'Ildephonse de Tolède († 667)⁵ attestent cette coutume de l'immersion unique. Quant au canon 6 du IV^e concile de Tolède (633),⁶ il lui donne force de loi (*Simplam teneamus baptismi immersionem*) à cause des contestations romanisantes que cette coutume engendre dans le royaume.

Cette «exception» hispanique n'en est pas du reste tout à fait une. Il est très probable que bon nombre d'églises celtiques pratiquaient un baptême par immersion unique.⁷ Bède le Vénérable note en effet que les églises celtiques avaient des coutumes propres pour le baptême (mais sans préciser lesquelles), dont Augustin de Cantorbéry demandait la suppression comme condition de l'union.⁸ En Bretagne, en France, l'immersion unique demeurera la norme dans «tout le diocèse de Saint-Malo» jusqu'en 1620, selon le témoignage de dom Edmond Martène.⁹

En revanche, les Wisigoths – ariens lointainement issus de la prédi-

4. *De ecclesiasticis officiis*, éd. C. M. LAWSON, Turnhout, 1989 (CCSL 113).

5. PL 96, col. 160.

6. *Concilios Visigóticos e Hispano Romanos*, éd. J. VIVES et alii, Madrid, 1963; M.-S. GROS, «Liturgia i legislacio conciliar en la Hispania visigoda», *Revista Catalana de Teologia* 24 (1999), p. 310-311; J. ORLANDIS et D. RAMOS-LISSON, *Die Synoden auf der Iberischen Halbinsel bis zum Einbruch des Islam (711)*, Paderborn, 1981 («Konziliengeschichte»); R. L. STOCKING, *Bishops, Councils and Consensus in Visigothic Kingdom, 589-633*, Ann Arbor, 2000.

7. F. E. WARREN, *Liturgy and Ritual of the Celtic Church*², (avec une intro. de J. STEVENSON) Woodbridge, 1987, p. 64-65.

8. *Historia ecclesiastica gentis anglorum* II, 2.

9. *De antiquis ecclesiae ritibus*, Paris, 1698, chap. I, 15, 8.

cation de l'évêque d'origine cappadocienne Ulphilas († c. 380) – le donnent par immersion triple. Comme le remarque Martin de Braga, dans son *Epistola ad Bonifatium de trina mersione*, vers 565, qui s'indigne de la coutume hispanique,¹⁰ la liturgie baptismale des ariens ne diffère pas de celle du reste du monde chrétien où règne la triple immersion.¹¹

Il est souvent admis¹² que le baptême hispanique conféré par une unique immersion serait une réaction aux doctrines ariennes qui appuyaient leur raisonnement sur la distinction forte qu'opère *ipso facto* la symbolique baptismale de la triple immersion entre les personnes divines. On aurait donc par cette innovation voulu mieux souligner l'unité trinitaire et contrecarrer ainsi le subordinatianisme arien. Telle fut en tout cas l'explication donnée par les hiérarques hispaniques orthodoxes lorsqu'ils durent défendre l'orthodoxie de leur rituel. Cette particularité fut favorablement ratifiée par Grégoire le Grand (*Registrum* I, 41),¹³ au nom de la diversité légitimes des rites, dans une célèbre réponse à Léandre de Séville, autorisant l'Église wisigothique à baptiser par une simple immersion, *quia in una fide nil officit sanctae ecclesiae consuetudo diuersa*.

Il suffit cependant de songer un tout petit peu à ce que représenterait une telle innovation pour sentir toute la faiblesse de cette argumentation. L'hypothèse qui paraît beaucoup plus vraisemblable, c'est-à-dire l'hypothèse qui rend compte d'un plus grand nombre d'aspects de la réalité – et en l'occurrence du conservatisme naturel des rites –, est de supposer qu'il s'agit d'une survivance propre à l'Occident d'un usage très archaïque propre. En effet, l'«Extrême Occident», c'est-à-dire l'Hispanie, la Gaule et l'Irlande, à cause de son caractère géographiquement périphérique par rapport aux grands centres ecclésiastiques liturgiquement créatifs (à cette époque, surtout Antioche, Jérusalem et Rome dans une moindre mesure) est un réservoir de coutumes tombées en désuétude ailleurs, comme en témoignent, pour le baptême, l'unique chrismation christologique¹⁴ ou le lavement des pieds johannique¹⁵ (aboli en Hispa-

10. Il s'appuie, se faisant, sur la lettre du pape Vigile à son prédécesseur Profuturus de Braga (538), voir J. O. BRAGANÇA, «A carta do Papa Vigilio ao Profuturo Arcebispo de Braga», *Bracara Augusta* 21 (1968), p. 5-31.

11. *Martini episcopi Bracaraensis opera omnia*, éd. C. W. BARLOW, New Haven, 1950, notamment p. 256-257; voir, à ce propos, M.-S. GROS, «Les Wisigoths et les liturgies occidentales», dans *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, éd. J. FONTAINE et Ch. PELLISTRANDI, Madrid, 1992, p. 127.

12. Voir par exemple WILES, «Triple Immersion», p. 347-349.

13. PL 77, col. 496-498.

14. M. P. VANHENGEL, «Le rite et la formule de la chrismation postbaptismale en Gaule et en Haute-Italie du IV^e au VIII^e siècle d'après les sacramentaires gallicans. Aux origines du rituel primitif», *Sacris Erudiri* 21 (1972/1973), p. 161-222; G. WINKLER, «The Original Meaning of the Prebaptismal Anointing and its Implications», *Worship* 52 (1978), p. 36-45; «Confirmation or Chrismation ? A Study in Comparative Liturgy», *Worship* 58 (1984), p. 2-16.

15. P. F. BEATRICE, *La lavanda dei piedi. Contributo alla storia delle antiche liturgie cristiane*, Rome, 1983 (coll. «Bibliotheca "Ephemerides liturgicae" Subsidia" 28).

nie au début iv^e siècle, comme en témoigne le canon 48 de la série de textes législatifs placée sous le patronage du concile d'Elvire),¹⁶ pour ne citer que deux exemples.

Qu'en est-il de l'immersion unique ? En soit, il ne s'agit pas d'une innovation. Il ne fait guère de doute qu'elle est la forme la plus archaïque du rite. Il n'est pas question d'une triple immersion dans les sources néotestamentaires, sauf en interprétant la finale matthéenne dans un sens rituel – ce qui est possible mais nullement certain. Les sources néotestamentaires interprétées sans *a priori* impliquent au contraire une unique immersion «dans le Seigneur». Les *Actes de Paul et de Thècle*, 34 (Asie Mineure, fin du ii^e siècle), qui décrivent Thècle plongeant (d'elle-même!) une seule fois dans l'eau, ne paraissent encore attester qu'une seule immersion pour le néophyte.

Cependant, l'immersion triple s'imposera rapidement comme la norme, mais elle n'est pas attestée avec certitude avant Tertullien (*Adversus Praxean*, 26), bien que, sans aucun doute, il ne fasse pas état ici d'une innovation, mais de la tradition déjà reçue depuis longtemps dans sa communauté et sans aucun doute dans beaucoup d'autres églises aussi. Un siècle avant, la *Didachè*, 7, 1 semble déjà la connaître – mais, de même que la mention de la leçon matthéenne, il s'agit peut-être d'une interpolation effectuée très tôt au sein de la tradition manuscrite, tandis que le rituel de la *Didachè* était encore en usage ou du moins en relation avec la liturgie pratiquée alors. En effet, le doute surgit lorsque, quelques paragraphes plus loin, à propos de l'eucharistie (*Did.* 9, 5), le même manuscrit atteste d'un baptême «au nom du Seigneur»; la difficulté étant que nous ne connaissons directement cette section de la *Didachè* que par un seul manuscrit du xi^e siècle, le célèbre *Hierosolymitanus 54 H* (si l'on excepte la version très remaniée qui se trouve au Livre VII des *Constitutions apostoliques*).

Si l'Épître aux Romains, celle aux Galates et les Actes, supposent une unique immersion dans le Seigneur Christ – voire plus précisément *au nom du Seigneur (Christ)* comme dans Luc (Actes 2, 38; 8, 16; 10, 48; 19, 5; 22, 16) –, c'est bien de cette formule christologique remaniée qu'est née un tout petit peu plus tard la formule trinitaire attestée dans la leçon reçue de Mt 28, 19 et dans *Did.* 7, 1 (tel que ce document nous est parvenu). Cette évolution est conforme à la théologie qui se développe à la fin du i^{er} siècle et au cours du suivant, notamment dans le sillage du courant johannique, et qui distingue non seulement le Père du Fils, mais aussi ce dernier de l'Esprit divin continuant d'agir une fois le Fils exhalé auprès du Père; comme le répète Irénée de Lyon, l'Esprit et le Christ sont les deux «mains» de Dieu qui agissent dans l'économie du salut (*Contre les hérésies* III, 21, 10; IV, 39, 2; V, 15-16).

16. J. GAUDEMET, «Elvire», DHGE XV, Paris. 1963, col. 312-348; M. MEIGNE, «Concile ou collection d'Elvire», *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 20 (1975), p. 361-387.

Du reste, l'ordre «trinitaire» de baptiser contenu dans la finale de Matthieu paraît bien avoir été à l'origine écrit dans un sens uniquement christologique, conforme aux témoignages liturgiques des Actes. C'est ce qu'attestent les leçons de Mt 28, 19 citées par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique* (par exemple, *Hist.* III, 5, 2: *poreuthentes mathèusate panta ta ethnè en tô onomati mou*). Cette leçon est du reste plus cohérente avec le parallèle établi dans Mt 12, 18-21 avec Isaïe 42, 2 (*en tô onomati mou* «en mon nom»).¹⁷ De même, les *Actes de Paul et de Thècle*, 34, semblent attester une formule semblable: «Je me baptise moi-même au nom du Christ», s'exclame Thècle au moment de plonger à l'eau.

Par la suite, les manuscrits de Matthieu adopteront dans leur ensemble une nouvelle leçon qui reflétait le développement triadologique de la théologie baptismale. Cette nouvelle leçon devait provenir d'une Église suffisamment influente pour imposer cette nouveauté aux autres traditions. Elle correspond à une nouvelle épiclese – au sens premier d'invocation – baptismale qui deviendra peu à peu universelle: l'invocation du nom du Père, du Fils et du Saint Esprit sur le néophyte (mais qui de l'épiclese ou de la nouvelle leçon matthéenne est première, nous l'ignorons).

Quant au rite de la triple immersion, il semble autant lié à l'origine à la triple invocation matthéenne qu'à l'usage de la triple interrogation baptismale, basée du reste sur une symbolique trinitaire identique à celle de la finale matthéenne, et dont témoigne notamment le rit romain (*Gelasianum vetus* 449),¹⁸ dans la mesure où le *Reginensis* nous décrit bien ici le rituel de l'*Urbs*.¹⁹ Cette manière de dispenser le baptême n'est pas uniquement romaine. Elle est attestée à Milan (Ambroise, *Des sacrements* II, 20), avec un interrogatoire particulièrement concis, mais aussi dans un document syro-occidental qui fait état d'une tradition liturgique

17. F. C. CONYBEARE, «The Eusebian Form of the Text of Matth. 28, 19», *Zeitschrift für Neutest. Wiss.* 2 (1901), p. 275-288; E. LOHMEYER, «Mir ist gegeben alle Gewalt! Eine Exegese von Mt 28, 16-20», dans *In memoriam Ernest Lohmeyer*, W. SCHMAUCH (éd.), Stuttgart, 1951, p. 22-49; H. B. GREEN, «The Command to Baptize and Other Matthean Interpolations» *Studia Evangelica* 4, Berlin, 1968 (coll. «Texte und Untersuchungen zur Geschichte der alchristlichen Literatur» 102), p. 60-63 et «Matthew 28:19, Eusebius, and the *Lex orandi*», dans *The Making of Orthodoxy. Essays in Honour of Henry Chadwick*, éd. R. WILLIAMS, Cambridge, 1989, p. 124-141; G. HOWARD, «A Note on the Short Ending of Matthew», *Harvard Theological Review* 81 (1988), p. 117-120; H. KOSMALA, «The Conclusion of Matthew», *Annual of Swedish Theological Institute* 4 (1965), p. 132-147.

18. L. C. MOHLBERG, *Liber Sacramentorum Romanae Ecclesiae Ordinis Anni circuli* (Cod. Vat. Reg. lat. 316, Paris B. N. lat. 7193, 41/56) (*Sacramentarium Gelasianum*)³, Rome, 1981 (*Rerum Ecclesiasticarum Documenta, Series Maior, Fontes* 4).

19. Il a été montré (contre Chavasse), notamment par Ch. COEBERGH, «Le Sacramentaire Gélisien Ancien, une compilation de clercs romanisants du VII^e siècle», *Archiv für Liturgie Wissenschaft* 7 (1961), p. 45-88, que, si le fonds du Gélisien est bien romain quant à ses matériaux, il est en fait une compilation plus méridionale, probablement napolitaine, où cohabite déjà éléments romains et non-romains – sans même parler des nombreuses adjonctions de type gallican qu'il accueillera par la suite.

un peu plus développée, les *Diataxeis tôn hagiôn apostolôn* (la prétendue «Tradition apostolique d'Hippolyte») n° 21,²⁰ où l'évêque interroge avec une version du Symbole des apôtres plus développées. En effet, la triple interrogation est en étroite relation avec les Symboles baptismaux de foi à laquelle le néophyte répond trois fois «Je crois», après chacune de ses trois sections. La forme interrogative, sur le plan rhétorique, fait suite, quant à elle, à la renonciation à Satan, qui seffectue elle-aussi sur le mode interrogatif. Le rite du baptême, de la sorte, comme l'atteste l'usage romain primitif, était dépourvu de mention explicite de l'épiclèse trinitaire matthéenne. Le baptême s'effectuait sans formule particulière autre que la triple interrogation et les réponses du néophyte. L'évêque n'invoquait explicitement aucune présence divine pendant l'immersion, tandis qu'à chacune des interrogations le candidat était simplement plongé dans l'eau.

Cette triple interrogation ne s'adjoindra une formule épiclétique que lorsque, au cours de son évolution liturgique, cette tradition entrera en contact avec une autre comportant, quant à elle, un rite d'immersion doté d'une formule de type épiclétique inspirée de l'ordre rapporté dans la finale mathéenne.

En effet, parallèlement, s'est développée (vraisemblablement en Syrie) une autre forme rituelle du baptême, construite, non pas autour de la triple immersion/interrogation, mais du rituel baptismal primitif: l'unique immersion. Toutefois, ici le rituel s'accompagne d'une évocation de l'ordre dominical de baptiser. Le rôle de l'évêque célébrant le baptême est davantage mis en valeur. En effet, bien dans la manière syrienne qui tend à interpréter la geste du Christ comme l'archétype symbolique de la vie ecclésiale,²¹ l'évêque prend typologiquement sinon la place du Christ baptisant (ce qui n'est certes pas une occurrence fréquente dans le Nouveau Testament à l'exception de Jn 3, 2), du moins celle des apôtres qui se voient signifier l'ordre d'aller baptiser. Ce lien typologique se trouve lourdement souligné par l'invocation que prononce le pontife: «Untel, je te baptise au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit», qui sera conservée selon sa forme primitive dans l'Occident non romain, en Gaule²²

20. Sur le titre authentique de ce document, voir M. RICHARD, «Quelques fragments des Pères anténicéens et nicéens», *Symbolae Osloenses* 38 (1963), p. 76-83, et J. MAGNE, *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres. Identification des documents et analyse du rituel des ordinations*, Paris, chez l'auteur, 1975 (Origines Chrétiennes 1); pour sa datation et son origine antiochienne, voir M. B. SMYTH, «L'anaphore de la prétendue "Tradition apostolique" et la prière eucharistique romaine», *Revue des Sciences Religieuses* 81 (2007), p. 95-118.
21. K. GERLACH, *The Antenicene Pascha. A Rhetorical History*, Louvain, 1998 (coll. «Liturgia Condenda» 7), p. 133-183.
22. P. DE CLERCK, «Les origines de la formule baptismale», dans *Rituels. Mélanges...* Gy, éd. P. DE CLERCK et E. PALAZZO, Paris, 1990, p. 199-213, a montré qu'il n'y avait aucune raison de faire de l'Espagne l'origine en Occident de la formule *Baptizo te* – contra M. ANDRIEU, *Les «Ordines romani» du haut Moyen Âge III*, Louvain, 1952 (coll. «Spicilegium Sacrum Lovaniense» 24), p. 85 s., E. C. WHITAKER, «The History of the Baptismal Formula», *Journal of Ecclesiastical History* 16 (1965), p. 1-12, et P.-M. GY, «La formule

(*Missale gothicum* 260 et *Missale gallicanum vetus* 174),²³ en Espagne (*Liber ordinum* col. 32) et en Haute-Italie (Missel de Bobbio 248);²⁴ la formule la plus souvent attestée dans les sources étant du type: *Baptizo te (illum) in nomine patris et filii et spiritus sancti ut habeas uitam aeternam*.²⁵ En Orient, cependant, on adoptera à la fin du iv^e siècle une forme déclarative et passive moins brutale («Untel. est baptisé...».)²⁶

Dans cette tradition, la profession de foi, l'adhésion au Christ, existe aussi, mais elle ne se confond pas avec l'immersion, elle prend place avant. En Orient, on l'appelle *syntaxis*, et c'est alors que le candidat est interrogé sur le symbole. Elle précède immédiatement la *sphragis* («signation»), l'onction baptismale (conférée primitivement en Syrie avant l'immersion). Par la suite, cette cérémonie se doublera d'une récitation du symbole précédant de quelque jour le baptême (cette *reditio symboli* a lieu le jeudi saint en Occident par exemple, mais dès le dimanche des Rameaux à Jérusalem, selon Égérie, *Itinéraire*, 46).

Il faut bien entendu supposer que, sur ces entrefaits, la tradition de l'immersion unique avec épiclèse, aura suivi précocement le développement théologique que suppose la finale matthéenne reçue dans les manuscrits. Elle est désormais universellement basée plus ou moins directement sur la version reçue par les manuscrits de Mt 28, 19.

Toutefois, le canon 9 (8) du concile d'Arles de 314, atteste peut-être encore la survivance de formules plus anciennes (montanistes ?) – puis-

“Je te baptise” (Et ego te baptizo)», dans *Communio Sanctorum. Mélanges... von Allmen*, éd. B. BOBRINSKOY et alii, Genève, 1982, p. 70 s. La plus ancienne attestation certaine se trouve dans un *De trinitate* VII, 6, anonyme nords-italien du début du v^e siècle, attribué parfois à Eusèbe de Verceil († 371), éd. V. BUHLART, Turnhout, 1957, (CCSL 9), p. 96.

23. Respectivement, E. ROSE (éd.), *Missale gothicum e codice Vaticano Reginensis latino 317 editum*, Turnhout, Brepols, 2005 (CCSL 159D), et L. C. MOHLBERG (éd.), *Missale Gallicanum Vetus* (Cod. Vat. Palat. lat. 493), Rome, 1958 (Rerum Ecclesiasticarum Documenta, Series Maior, Fontes 3).

24. E. A. LOWE, *The Bobbio Missal: A Gallican Mass-Book* (MS. Paris lat. 13246), Londres, 1920-1924 (col. «Henry Bradshaw Society» 58 et 61).

25. C'est la leçon attestée, chez ILDEPHONSE DE TOLÈDE, *De cognitione baptismi* 112 (PL 96 col. 159) et dans le *Liber ordinum* (*Et ego te baptizo in nomine patris et filii et spiritus sancti ut habeas uitam aeternam*); le *Gallicanum vetus* donne: *Baptizo te credentem in nomine patris et filii et spiritus sancti ut habeas uitam aeternam in saecula saeculorum*; le *Gothicum* fournit une leçon plus longue: *Baptizo te (illum) in nomine patris et filii et spiritus sancti in remissionem peccatorum ut habeas uitam aeternam*, qui évoque une formule appliquée à l'eucharistie dans les *Actes de Thomas* 50; la formule du *Bobbiense*, sans doute irlandaise, est plus ampoulée: *Baptizo te in nom<ine> patris et filii et spiritus sancti unam <habentium> substantiam ut habeas uitam aeternam patre cum sancti*, voir A. WILMART, «Notice du Missel de Bobbio», dans LOWE, *The Bobbio Missal*, p. 19, note 1; voir aussi P. DE PUNIER, «La liturgie baptismale en Gaule avant Charlemagne», *Revue des Questions Historiques* 32 (1902), p. 383-420 et «Baptême», *DACL* II/1, Paris, 1910, col. 336-344.

26. Mais comme le rappelle E. MAZZA, «La formula battesimale nelle omilie di Teodoro di Mopsuestia», *Ephemerides Liturgicae* 104 (1990), p. 23-34, la forme passive comme la forme active de la formule baptismale syrienne dérivent toutes deux d'une épiclèse – d'une invocation du Nom, précisément – encore plus ancienne, qui ignore le verbe «baptiser».

qu'il semble les condamner. Didyme l'Aveugle († c. 395) blâme l'immersion unique encore pratiquée par les montanistes.²⁷ Le canon apocryphe (canon 7) du I^{er} Concile de Constantinople à propos des montanistes et des eunomiens.²⁸ Une condamnation (le «Canon apostolique» 50) portée par les *Constitutions apostoliques* VIII, 47, 50, une compilations canoniques, rédigées par des ariens dans la région d'Antioche vers la fin du IV^e siècle, semble bel et bien viser des eunomiens dissidents qui ont adopté le baptême par immersion unique, peut-être à l'imitation de quelque autre groupe dissident – judéo-chrétien ? – archaïsant). Plus tard encore, le pape Pélage († 561), dans une *Lettre* à l'évêque Gaudence de Volterre,²⁹ mentionne des hérétiques inconnus qui baptisent par une seule immersion.

Il faut également postuler que cette tradition aura très tôt rencontré – voire suscité en son sein – le rite avec triple immersion baptismal. À cause du développement de la théologie trinitaire au III^e siècle, la symbolique de la triple immersion – indépendamment de la triple interrogation – a en effet gagné d'autres traditions liturgiques qui continuaient de placer l'adhésion au Christ baptismale (la *syntaxis*) avant l'immersion et de garder l'épiclese de type matthéen comme formule baptismale. C'est ce rite synthétique que nous trouvons universellement en Orient à partir du IV^e siècle. On aboutit au rite devenu aujourd'hui universel d'une triple immersion accompagnée de la formule mathéenne reçue, laquelle se prêtait bien à ce mariage (ce n'est seulement qu'à l'époque carolingienne, que Rome finira elle aussi par adopter cette manière de faire lorsque les livres et les usages issus de la synthèse romano-franque reflueront sur l'*Urbs*). On notera, du reste, que les Gélasiens mixtes³⁰ marquent la fusion des deux rites gallicans et romains, contrairement au Gélisien antique qui conserve le seul rituel romain dépourvu d'épiclese. Les autres documents occidentaux, et peut-être même déjà la deuxième catéchèse du *De sacramentis* d'Ambroise,³¹ attestent en revanche la fu-

27. *Sur la Trinité* II, 15.

28. WILES, p. 341-342.

29. PL Suppl. IV/3, col. 1290-1291, cité dans WILES, p. 346.

30. Voir par exemple A. DUMAS et J. DESHUSSES, *Liber sacramentorum Gellonensis*, Turnhout, 1981 (CCSL 159-159A), n° 707, où l'interrogatoire a lieu avant l'immersion et où cette dernière est accompagnée de l'épiclese *Baptizo te* comme dans le *Liber ordinum*, le *Gallicanum vetus* et le *Bobiense*.

31. *Venit sacerdos, precem dicit ad fontem, inuocat patris nomen, praesentiam filii et spiritus sancti, utitur uerbis caelestibus* (II, 14); *In uno autem nomine baptizari nos, hoc est, «in nomine patris [...]», noli mirari* (II, 21); selon DE CLERCK, p. 204, Ambroise ferait ici allusion à l'invocation trinitaire baptismale *Baptizo te* la, qui mentionne aussi le Ps.-MAXIME DE TURIN, *Tract. de bapt.* II (PL 57, col. 775); il faudrait alors admettre pour Milan une fusion très précoce des deux systèmes concurrents (interrogation et épiclese). Cependant à Milan, contrairement à l'*ordo* gallican et hispanique, c'est bien à chaque interrogations que le néophyte est plongé dans l'eau. L'hypothèse d'un usage romain précoce défendue par l'auteur (p. 209) semble contredite par les sources: la formule est absente du Gélisien antique (quoi qu'il en soit de son degré exact de romanité).

sion de la triple interrogation et de l'épiclese matthéenne accompagnant la triple immersion, même si le *Gothicum* 260 mentionne seulement un interrogatoire pré-baptismal à proximité immédiate de l'immersion, mais sans préciser son contenu.

En effet, le rite du baptême en Gaule et en Espagne est semblable à celui de la Syrie orientale à l'origine. La profession de foi s'effectue juste *avant* le baptême et l'on est plongé dans l'eau tandis que l'évêque prononce l'épiclese matthéenne. L'Occident non romain va donc suivre une évolution parallèle à celle de l'Orient, tout en conservant une formule plus archaïque (*Baptizo te*). Dans cette perspective, on comprend très bien comment, en Hispanie (ou du moins en certaines églises de la péninsule) et dans quelques enclaves laissées en partie à l'écart de cette évolution, comme les églises celtiques, l'immersion proprement dite demeurera unique, et se généralisera même à la faveur des polémiques anti-ariennes.

* * *

Si nos hypothèses sont justes, nous aurions ici un nouvel exemple de l'archaïsme de la coutume liturgique en Occident surtout en dehors de Rome. L'excentricité géographique des églises d'Hispanie et des églises celtiques aura permis ce que l'excentricité doctrinale avait favorisé chez les montanistes et chez les anoméens les plus radicaux, voire peut-être chez quelques autres groupes judéo-chrétiens marginaux.

Ce n'était alors pas une volonté novatrice qui avait provoqué cette singularité liturgique, et encore moins un mépris de la tradition, mais au contraire un contexte institutionnel spécialement conservateur facilitant la survivance marginale de coutumes ailleurs oubliées. Dans les églises celtiques notamment, des églises périphériques s'il en fut jamais, la persistance d'un certain nombre de coutumes, héritées de celle que suivaient les premières églises, engendrait certainement moins de difficultés que dans le voisinage des grandes églises de l'Empire, tandis qu'en Hispanie elle était source potentielle de conflit.

RESUM

L'autor defensa que el ritu baptismal de l'Espanya visigòtica efectuat amb una sola immersió no va ser una innovació litúrgica contra l'arrianisme, tal com s'ha dit sovint, malgrat les raons apologetiques donades pels teòlegs hispànics de l'època. Les evidències internes i externes assenyalen, en contra d'això, a un costum antic i marginal preservat a la península i en algunes esglésies cèltiques. Així, hauria persistit inalterat, malgrat els canvis litúrgics, junt amb altres elements litúrgics arcaics ben coneguts. La immersió única seria el testimoni de la pràctica antiga de l'església abans que la triple immersió esdevingués normativa en algun estadi molt primerenc.

ABSTRACT

The author argues that the baptismal rite in visigothic Spain performed with a single immersion was most certainly not a liturgical innovation against Arianism, as it is often heard, and despite the apologetical reasons given by the Spanish theologians of the time. Internal and external evidence point out on the contrary to an ancient and marginal custom preserved in the peninsula as well as in some Celtic churches. Thus, it would have remained unaltered in spite of the liturgical changes, along with some other well known liturgical archaic features. It would seem that the single immersion bears witness to the ancient custom of the Church before the triple immersion became normative at some very early stage.